



Communion de Prière pour l'Unité

Les Montées de Jérusalem

Septembre 2013

JERUSALEM

Secrétariat International
Grand'rue 79
7950 CHIEVRES - Belgique
0032 68 657 503
betjada@skynet.be

EDITORIAL

Chers frères et sœurs, amis fidèles des Montées,

30 Montées à Jérusalem ont eu lieu depuis le grand rassemblement charismatique européen à Strasbourg 1982, où le Pasteur Thomas Roberts a reçu sa vision sur l'unité du Corps du Christ, fait de Juifs et gens des nations (les gentils), avec l'appel à œuvrer à l'unité spirituelle et visible du Corps du Christ à partir de Jérusalem.

30 ans, où comme nous l'a rappelé Ruben BERGER, nous étions ici même, dans le jardin de la Maison d'Abraham, lieu de notre séjour à Jérusalem, où des engagements avaient été scellés en 1984.

Si Les Montées ont manifesté cette fidélité à l'appel reçu au long de ces 30 années, malgré les vicissitudes, difficultés, interrogations, notre petitesse, et notre pauvreté, c'est bien parce que nous nous appuyons sur la fidélité de Dieu lui-même, notamment au travers des Paroles reçues cette année en préparation de la Montée : « *Quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera pas de toi, et mon alliance de paix ne chancellera pas* » (Is 54, 10), et rien, « *aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur* » (Rom 8, 35 à 39).

Le Seigneur nous a encore interpellés cette année pour poursuivre le travail, au travers de la prophétie reçue par le Comité International en avril, (voir éditorial de notre lettre d'avril), « *Vous êtes comme les ouvriers de Salomon qui construisaient le Temple. Ils choisissaient des pierres dans la carrière, discernaient leur place, les taillaient pour les adapter les unes aux autres et faisaient les liens entre ces pierres et les jointaient... Attendez- vous à l'Esprit Saint, ce ciment qui seul peut faire tenir tout l'édifice. Vous êtes ces ouvriers, ces hommes et femmes qui aident chacun à prendre sa place, là où il doit être. Vous n'êtes pas tout l'édifice, d'autres y travaillent aussi, restez à votre place, mais dans la part que vous avez, soyez fidèles et vous verrez sa grâce agir* ».

Fortifiés par ces Paroles et par l'appel renouvelé du Seigneur, 26 Français, Suisses et Belges ainsi que notre fidèle Australienne, sont « montés à Jérusalem », pour essayer de vivre selon le thème de cette année :

« Par-dessus tout, revêtez l'amour, c'est le lien parfait » (Col3 : 14).

Au cours de cette Montée, quelques pierres nouvelles nous ont été dévoilées : Mgr Joseph KELEKIAN, un couple de juifs messianiques, qui nous ont partagé leur témoignage, et bien d'autres encore ! Merveilleux ! Bénédiction ! Tendresses de Dieu à notre égard !

Mais nous n'avons pas non plus échappé à ce rabotage nécessaire pour l'ajustement des pierres !

Il est difficile de raconter dans cette lettre tout ce qui a été vécu, mais nous vous partageons déjà une part des richesses reçues au travers de témoignages et enseignements.

« Par-dessus tout, revêtez l'amour, c'est le lien parfait »

**« Faire les premiers pas pour la rencontre », « Oter nos préjugés »,
nous dit Mgr Joseph Kelekian**

Nous avons fait connaissance de Mgr Joseph Kelekian, exarque patriarcal de l'église catholique arménienne d'origine libanaise, lors de notre première journée de rencontre et prière à Jérusalem avec des chrétiens et juifs messianiques, jeudi 6 juin. Il a accepté de remplacer au pied levé notre intervenant empêché, pour nous donner son témoignage, dont voici le résumé.

« L'unité des chrétiens paraît impossible mais à Dieu rien n'est impossible » : nous dit-il en préambule. Séminariste pendant le Concile Vatican II, Mgr Kelekian s'est de suite senti appelé à travailler pour l'unité des chrétiens, c'est ce qui guidera sa vie. Devenu professeur, recteur au Grand Séminaire à Rome il a sensibilisé ses élèves à l'unité du Corps de Christ. Il est à Jérusalem depuis 2011. Sa vision de l'unité, c'est lorsque tous les chrétiens vivront ensemble une célébration eucharistique. « Il faut commencer et avancer pas à pas et on pourra célébrer ensemble. Les anglicans, les luthériens et les catholiques ont déjà presque la même liturgie ». Mgr Kelekian a participé en 2012 à la création de la « Symphonie Eucharistique » où chaque église épiscopale de Jérusalem est intervenue avec les chants d'une partie de sa liturgie. « Le travail à l'unité des chrétiens peut commencer, comme cela », dit-il. Pour faire œcuménisme il nous donne des pistes :

« Se connaître les uns les autres »

« S'aimer »

« Oter les préjugés du passé »

« Ne pas critiquer ni condamner ce que font les autres mais découvrir la beauté de chaque rite ».

Mgr Kelekian nous témoigne de son propre chemin : Alors qu'il éprouvait un sentiment de profonde haine contre les Turcs à cause du massacre des Arméniens, il a été invité par le Vice-Ambassadeur de Turquie près le Saint-Siège, au sein de la communauté turque pour célébrer la fin du Ramadan. La gentillesse et l'accueil qui lui ont été manifestés l'ont vivement touché. Toute sa haine est tombée ! **« Nous devons faire les premiers pas pour la rencontre, sinon nous restons enfermés dans nos préjugés ».**



Unir nos voix et instruments pour louer Dieu :



Nos trois soirées publiques de musique et de chants de louange, entre communautés très différentes, chacune représentant une pierre de l'édifice, nous ont permis de vivre pleinement l'esprit du thème de la Montée.

A Jérusalem, avec les deux groupes de chanteurs et musiciens Al Raja et Upper Room. C'était la première fois qu'ils jouaient et chantaient ensemble, chrétiens de diverses églises. L'Esprit d'unité et de joie présent nous a profondément réjouis.

A Bethléem, lors de la veillée de prière Taizé, joie de voir une communauté très diverse se constituer et se réunir régulièrement.

A Nazareth, magnifique veillée avec des chants de Taizé également, veillée qui a rapproché musiciens juifs messianiques et arabes chrétiens dans une louange et une fête magnifique.

Nous avons vu lors de ces 3 soirées la gloire de Dieu se manifester, l'action de l'Esprit Saint faire des merveilles, **ce « ciment d'amour qui construit l'édifice ».**

« Nous sommes des pierres vivantes qui bâtissons l'Église »

Lors de notre rencontre à Bethléem vendredi 6 juin, au monastère de l'Emmanuel, nous avons la joie de voir à nouveau Mgr Joseph Kelekian, Mgr Joseph Jules Zerey, des religieux de Jérusalem, de Bethléem, d'autres pays, des laïcs chrétiens de divers horizons et origines, de nations lointaines. C'est pour Mgr Kelekian comme à la Pentecôte où l'Esprit Saint est descendu sur les apôtres, un grand bouquet de fleurs différentes :

« Tous nous sommes des pierres vivantes qui bâtissons l'Église. Jusqu'à ce que toutes les églises soient rassemblées, nous bâtissons une Eglise « virtuelle » (prophétique). En cet instant chez les Sœurs nous pouvons déjà prier en Eglise une. Que pouvons-nous faire pour être des pierres vivantes ? Les pierres peuvent être déposées les unes à côté des autres, mais sans ciment elles ne tiennent pas ensemble, le ciment c'est la foi ! Les juifs messianiques qui croient aussi en Jésus sont capables de bâtir avec nous ! Nous avons besoin d'un architecte qui prépare les plans, l'Esprit Saint, et nous avons pour tâche de faire la construction en priant et en chantant ensemble. »

« Des petites pierres qui soutiennent des plus grosses »

Nabil (responsable de la Communauté New Life à Nazareth) venu nous rejoindre à Bethléem, reprend aussi ce thème de la construction de l'édifice :



« Celui qui veut construire une maison doit d'abord s'asseoir pour savoir s'il va finir la construction (Lc 14, 28-30) : Jésus a posé les fondations et le toit, mais le reste nous devons le faire. Il est de la responsabilité de chacun d'apporter quelque chose. Chacun doit savoir ce qu'il met dans la construction : pierre, paille, bois. Il faut accepter d'être à côté d'une autre pierre, qu'il y ait une pierre au-dessus, une pierre en-dessous, ou derrière. Chacun doit prendre sa place, mais parfois on n'accepte pas la place que Dieu nous donne. Une pierre repose sur deux pierres et chacun porte un petit peu de l'autre jusqu'à ce que la construction soit complète. La pierre du dessous se sacrifie un peu pour soutenir l'autre.

Jésus est la pierre d'angle rejetée, devenue pierre de faîte. Il est la tête de l'Eglise. Il y a des trous dans la construction et il faut que tout soit complet. Jadis on bâtissait à partir de 4 pierres de base. Les 4 pierres de fondation sont les 4 évangélistes. Pour construire, on mettait des sacs de sable et en dernier lieu la pierre de voûte, et lorsqu'elle est placée on peut enlever les sacs de sable, et toute la construction tient par la pierre de voûte.

Personne n'est exclu de la construction. On doit accepter d'être petite ou grosse pierre, et ne pas avoir peur d'être petit. Dieu s'est fait tout petit. **L'amour que Dieu nous a accordé est ce qui permet la construction.** Il y a des petites pierres qui soutiennent des plus grosses. Si je prête mon épaule pour soutenir la pierre qui est au-dessus de moi, Dieu me donne la force de la porter.

Jésus a dit : « je suis venu apporter un feu sur la terre, le feu de l'amour pour embraser le monde. Le feu va brûler nos péchés, il va allumer le feu dans nos cœurs, on ne pourra pas l'éteindre. Celui qui a le feu dans le cœur ne voit plus les défauts de son frère. Quand il brûle dans un cœur il est comme le feu dans une forêt, il

se répand et embrase toute la forêt. Ce feu est alimenté par le Saint Esprit qui nous fait penser à prier, puis à dire du bien des autres, à nous aimer les uns les autres.

Nabil nous témoigne : deux personnes d'une même famille n'avaient pas de liens d'amour. Elles ont accepté de prier et décidé de chanter ensemble. Elles ont témoigné de la joie qu'elles en ont eue. Chacune restant à sa place a accepté d'être avec l'autre. C'est difficile de comprendre cela, mais possible de le vivre. Dieu va compléter les trous de la construction et réaliser l'unité. Il y aura des difficultés, mais l'amour fait des miracles. »

Plantée à Jérusalem pour être un pont, Agnès STAES nous témoigne :

Depuis l'âge de 12 ans, Agnès est atteinte d'une maladie handicapante dont elle n'est pas guérie, mais les médecins ne comprennent pas qu'à 50 ans, elle soit encore en vie. Et lors de l'effusion de l'Esprit reçue dans sa jeunesse, elle reçoit 2 cadeaux : l'assurance que le Seigneur ne l'abandonnera jamais, et la soif de lire la Parole de Dieu.

Après une maîtrise de théologie et d'études bibliques, Agnès intègre l'institut Ratisbonne à Jérusalem où elle approfondit les liens entre judaïsme et christianisme. Elle reçoit un appel du Seigneur à venir vivre à Jérusalem.



« C'est le Seigneur qui m'a plantée à Jérusalem car je n'ai rien cherché. C'est lui qui a ouvert toutes les portes. Pourquoi m'a-t-il plantée à Jérusalem ? Ou tout du moins ce que j'ai pu en voir jusqu'à maintenant !

Le Seigneur voulait que je sois au milieu du peuple. Je suis au milieu des Israéliens, et là où j'habite ils ne sont pas forcément très religieux. Je commence à avoir des bons contacts avec certains voisins. Et plusieurs fois j'ai pu témoigner de pourquoi j'étais au milieu d'eux. Je vais vous

donner 2 ou 3 témoignages qui pour moi ont été forts.

J'ai été invitée au mariage du fils du couple qui habite en face de chez moi, qui est un peu plus religieux, un mariage juif avec les hommes et les femmes séparés. La mère du marié a été très délicate car elle savait que j'allais être la seule non juive, et elle m'a dit : « viens avec une amie parce que tu risques d'être un peu perdue ». J'ai senti à travers cette invitation qu'elle voulait vraiment que je participe à la joie qui était la leur pour le mariage de leur fils. Ils avaient invité tout l'immeuble, mais j'étais la seule non juive.

Et là j'ai senti qu'ils voulaient vraiment que je sois avec eux, et que c'est ça que le Seigneur me demande, d'être une présence de prière au milieu du peuple d'Israël, et de pouvoir témoigner que les chrétiens les aiment.

Il y a quelques semaines, un spécialiste est venu pour réparer Internet. Il est entré avec une kippa sur la tête, il n'a pas voulu me serrer la main car je suis une femme. Puis au bout d'un moment il me dit : « vous n'êtes pas juive ». Je lui réponds : « non je suis chrétienne », il me demande alors : « qu'est-ce que vous faites à Jérusalem ». Je lui réponds : « je suis là car pour moi c'est important le lien entre les juifs et les chrétiens. L'histoire a été tellement lourde entre eux, que c'est important que les chrétiens disent qu'on a besoin d'Israël, et qu'encore aujourd'hui ils ont un rôle à jouer, car l'histoire du salut n'est pas terminée. Dieu n'a pas dit son dernier mot avec le peuple d'Israël. » Comme elle n'est pas terminée pour l'Eglise, elle n'est pas terminée pour le peuple d'Israël. Et je lui dis : « Si vous n'étiez pas là, moi je ne serais pas là. Si vous n'aviez pas reçu la Thora, moi je n'aurais pas reçu Jésus. Si vous n'aviez pas reçu les alliances, et bien moi je n'aurais pas reçu l'alliance par Jésus, parce que c'est vous qui nous avez tout donné. » Il m'a regardé et m'a dit : « mais tous les chrétiens

parlent comme cela ? ». Alors je lui dis : « peut-être pas encore tous ! ».

Ce sont de petites occasions comme cela qui nous sont données pour dire au peuple juif qu'on les aime, qu'on veut être avec eux, et qu'à travers tout ce qu'ils vivent – ça ne veut pas dire qu'on est d'accord avec tout ce que le gouvernement fait, - il ne faut pas mélanger les choses - mais on est avec eux.

J'ai vu la panique des gens de l'immeuble où je vis, au moment où nous avons dû effectuer les travaux obligatoires pour la pièce de sûreté (en cas de tremblement de terre, et menace de gaz en temps de guerre). J'ai vu la peur dans leurs yeux. Le peuple juif vit dans la panique et dans la peur. Et je crois qu'on peut être avec eux et être porteur de paix là où on est.

En tant que chrétienne on a aussi à être un pont et toujours pouvoir leur dire qu'il y a des belles choses qui se passent chez les arabes. C'est ça qui est toujours le plus difficile, d'être sur la ligne de crête ; et être sur cette ligne de crête où on ne prend pas parti pour les arabes, ni pour les juifs, c'est la chose la plus difficile. Mais le Seigneur m'a dit quand je suis arrivée ici : « Je veux que tu sois un pont », et un pont ce n'est pas très facile, parce que c'est entre 2 rives. On lui marche dessus, et on l'écrase d'un côté, puis de l'autre. Et si on veut être un pont et bien il faut accepter qu'on nous marche dessus d'un côté, et de l'autre. Il faut accepter de rester dans le temps que le Seigneur veut, jusqu'à ce qu'il y ait quelque chose qui se passe, qu'il y ait des réconciliations, des partages qui puissent se faire, pour que la paix puisse advenir. On sait que la paix ne sera possible que quand Jésus pourra agir dans nos cœurs.

J'ai encore quelques petits clins d'œil à partager, très récents, et c'est une belle chose qui se passe. Depuis quelques mois une musulmane du camp de réfugié de Bethléem vient m'aider à la maison. Et la fois dernière elle me dit : « On m'a donné une bande dessinée, c'est les 101 histoires de la

bible. Je ne l'ai pas dit à mon mari, sinon je me serais fait taper, je l'ai mise dans mon sac. Et je la lis quand je pars au travail et que je prends le bus. Elle me dit : « Si Dieu a voulu donner cette terre à Israël, pourquoi nous on la réclame ? » Moi, je suis restée sidérée, simplement elle a lu les 101 histoires de la bible en bandes dessinées. Elle est toute simple, elle sait à peine lire. Je ne voulais pas répondre à sa question. Je lui ai simplement dit : « Oui on peut se poser la question. » Elle dit : « Avant j'en voulais tout le temps aux juifs, maintenant je ne peux plus leur en vouloir. » Puis elle ajoute : « au dernier repas de Jésus avec ses disciples, nous les musulmans on croit que Jésus n'est pas mort sur la croix. C'est Dieu qui a mis quelqu'un d'autre ». Comme je vois que la Parole lui parle, je l'invite à continuer à lire son livre. Il faut laisser faire la Parole. Moi je vais dire des choses qui vont embrouiller. Laissons la Parole de Dieu toucher son cœur. Ça me réjouit, car je vois que le Seigneur travaille aussi chez les musulmans.

Le clin d'œil supplémentaire, c'est qu'avec mon petit groupe de belges et de français ces 10 derniers jours, on est allé chez Issa*. Je lui témoigne qu'une femme musulmane a reçu un de leurs livres et qu'elle est en train d'être touchée. Il me dit : « oui, oui on la connaît, on prie pour elle » ! On parlait de la même personne. Alors je me dis, c'est merveilleux, il y a plusieurs personnes qui prient pour elle, et elle est en train de rencontrer le Seigneur. On voit cela au milieu des juifs, on voit cela au milieu des musulmans, et je crois qu'être à Jérusalem, c'est cela : porter Jésus en nous. Parfois on peut parler, parfois non, mais être lumière parce que Jésus habite nos cœurs. Être paix, et rester toujours dans la paix, c'est ça qui est le plus difficile. Quoiqu'on dise des deux côtés, accepter d'être un pont, et avancer au fur et à mesure que le Seigneur nous montre. »

* Issa Zoughbi, pasteur évangélique à Bethléem

Une autre belle pierre dans l'édifice : un couple juif témoigne de sa rencontre avec Yeshua, Messie d'Israël.

Lui est juif d'origine, elle non-juive venant d'un milieu non-croyant, vivant en Europe avec leurs 2 enfants. Pendant des années ils ont eu une recherche spirituelle, fait des voyages, des allers et retours entre Israël et l'Europe ; lui se rapprochait de Dieu alors que son épouse demeurait plus en retrait : après 7 ans, il a accepté Yeshua, Messie d'Israël, mais pas sa femme.

Or leur fils âgé de 5 ans, était tourmenté depuis 2 ans par des angoisses et de graves troubles psychologiques. Ses parents avaient fait de nombreuses tentatives, sans résultat, pour l'en sortir.

C'est la délivrance de l'enfant, après la prière d'un pasteur, qui a amené sa mère à la foi de son mari ; là elle a pu dire comme Ruth : ton Dieu est mon Dieu, ton Peuple est mon Peuple.

Sentant l'anti-sémitisme croissant en Europe, ils décident, par étapes, de s'installer en Israël. Entourés de juifs, ils se sentent appelés à témoigner de leur foi de façon discrète, là où ils vivent. Leur témoignage passe par leur attitude, leur comportement qui fait poser des questions aux autres. C'est par le dialogue en vérité avec une personne que la semence est jetée; ils préfèrent toucher en profondeur. Ils ne se sentent pas appelés à un ministère de proclamation à la manière évangélique, mais restent très attentifs à rechercher la volonté du Seigneur sur eux, comprendre son plan pour leur vie et avancer pas à pas à son école. Ils sont accompagnés par des anciens dans la foi qu'ils considèrent comme des père et mère pour leur foi.

Notre groupe a été très touché par le récit de ce couple, leur engagement et leur foi profonde. Leur persévérance et leur fermeté devant les épreuves sont un exemple pour chacun de nous.

Et toutes les autres petites et grandes pierres posées, ou en attente

Témoignages de « montants »

« La tente de la rencontre »

Le sommet pour moi cette année ce fut la journée à Shfar 'Am (Ras Ali) organisée par Anis et son épouse Nawal avec le groupe de House of Light, accueillant la Montée. Après une longue attente, nous nous retrouvons en pleine nature dans un champ d'oliviers, près d'une petite rivière



qu'enjambe un pont bas, image très symbolique pour nous.

Là nous sommes merveilleusement accueillis par des femmes juives et arabes sous une immense toile de tente, celle de « la RENCONTRE ». Ce fut un joyeux tourbillon de boissons fraîches, de petits plats typiques et surtout de sourires ravis, des chants, danses, échanges, témoignages de part et d'autre et des prières d'intercession... Ces heures ensoleillées, intenses furent une réelle communion partagée entre nous tous, c'était

une vraie chaleureuse incarnation d'Amour et d'Unité.

Pour moi ce fut vraiment la suite et le prolongement de l'Eucharistie, comme hors du temps, célébrée par nos prêtres et pasteurs au Mont Thabor en 2012.

F de M

« la Montée de la joie »

« Grâce au Seigneur, ce fut pour moi la Montée de la joie, joie des encouragements et des réponses du Seigneur. « Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant... » Ce fut (en partie) un accomplissement des promesses reçues l'an passé. L'an dernier où j'avais eu, avec d'autres, cette impression d'inachevé... Nous sommes passés par le creuset et le « labourage » à certains moments : le Seigneur nous éprouve et nous approfondit, dans la vérité aussi. Il y a eu des moments de remise en question pour certaines personnes, ainsi que dans le groupe. Je ressens aussi à travers tout cela un approfondissement de l'amour.

J'ai été émerveillée par le Seigneur : comment à plusieurs reprises Il « arrangeait », transformait en grâce ce qui semblait au départ un échec à vues humaines, et changeait l'eau en vin.

C'est ainsi que le matin de notre grande journée avec les chrétiens de Jérusalem, l'orateur que nous attendions s'est trouvé retenu par son évêque, une page blanche comblée par le témoignage puissant de Mgr Joseph Kelekian, qu'il a accepté de nous livrer avec tout ce qui l'habitait.

S'est aussi posée entre nous la question de célébrer ou non une Eucharistie. L'unanimité n'a pu se faire, déception et douleur pour certains, mais c'est la première fois que nous prenions le temps tous ensemble de partager chacun ce que l'Eucharistie représentait pour lui, un partage dans la vérité et dans l'amour. J'ai trouvé cela même plus important qu'une célébration. »

RD

Des pierres rabotées

« Je cherche à m'améliorer, je suis en attente, consciente que je dois aimer plus Israël, avoir plus de compassion pour les arabes...je change, c'est un plus ». MG

« Je ne suis plus le même, je m'attends à beaucoup de fruits à l'avenir. J'ai été touché par l'amour qui circule... » DD

« J'ai été très touchée par le lavement des pieds, j'ai reçu la douleur du Christ en moi dans le manque de Corps formé par nous, même si nous étions dans l'unité, car nous n'avons pu célébrer l'Eucharistie au sein de notre groupe de Montants, bien que pasteur et prêtre l'aient préparée et étaient prêts. Jésus pleurait dans mes larmes... Le Corps est en construction. Je crois que le Seigneur va continuer son œuvre. » DMS

« En 84 le Seigneur nous invitait dans cette prophétie « vous êtes venus jusqu'ici, montez avec moi au Golgotha pour y mourir et ressusciter avec moi ». C'est un appel qui est toujours d'actualité, suivre Jésus jusque-là. » PC

CONCLUSION

Nous avons été les témoins émerveillés de ce que l'Esprit a cimenté lors de nos journées de rencontre et prière avec les chrétiens de Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Ras Ali ; émerveillés aussi de voir que des programmes défaits au dernier moment, ont permis la rencontre de « pierres très précieuses », des hommes et femmes remplis d'amour et du désir de construire ensemble l'unité de l'Eglise. Enfin émerveillés de voir que le Seigneur se sert de notre simplicité et petitesse, pour catalyser des rencontres entre des chrétiens qui jusque-là ne voulaient pas, ou n'avaient pas l'occasion de se rencontrer ; de voir combien maintenant, parce que nous revenons chaque année, ce sont des chrétiens du pays qui s'investissent de plus en plus fortement, et que des rencontres fraternelles et spirituelles initiées pendant les temps de préparation ou la Montée elle-même, perdurent après notre départ.

Ce qui a été tissé, est solide, promis à durer, car c'est l'œuvre du Seigneur.

Pour **aller vers encore plus d'amour**, comme nous y étions invités par le thème de la Montée, il a fallu que chacun accepte de s'ajuster aux autres, trouve sa place comme pierre et bâtisseur et se laisse raboter. L'Esprit Saint, ciment d'amour, a circulé avec puissance, a semé des gestes très fraternels, nous a donné joie.

L'édifice est à poursuivre. L'Esprit nous appelle à renforcer ces liens d'amour tout au long de l'année, entre nos frères et sœurs de là-bas et nous européens, afin de leur manifester de manière concrète notre soutien fraternel. Les fêtes qui jalonnent la vie de leur communauté en sont l'occasion, comme le « microshème » (vœux définitifs) de sœur Isabelle au monastère de l'Emmanuel à Bethléem, devenue sœur Jeanne le 16 août dernier, le 50^{ème} anniversaire de la fondation de ce même monastère le 10 décembre prochain ; De même les fêtes juives de ce mois de septembre, Roch Hachana, Yom Kippour, Succot, nous ont mis en lien avec nos frères juifs messianiques.

En janvier 2014 quelques-uns d'entre nous participeront de nouveau à la semaine de prière pour l'Unité, à Jérusalem, du samedi 26 janvier au dimanche 2 février. Le thème très actuel est plein d'espérance : « **Les murs de séparation ne montent pas jusqu'au ciel** ». Il s'appuie sur la Parole en 1 Cor 1, 10-17 : " **le Christ est-il divisé** » ? (vt 13).

Fortifiés par tout ce qu'il nous a été donné de voir et vivre, appelés par le Seigneur à poursuivre dans l'amour la construction de son Corps, nous monterons l'an prochain à Jérusalem :

du 2 au 16 juin 2014.

Continuons d'unir nos prières qui montent au-delà des murs de séparation et d'incompréhension, pour contribuer à bâtir l'Eglise une, Corps du Christ.

Le comité international : *Jacques Bettens, Madeleine Bourloud, Arlette Cokaiko, Pierre Coulaud, Rosemai Dupertuis, Etienne de Ghellinck sj, Elisabeth de Longcamp, François Martin, François Tapie.*



Le groupe des « Montants » 2013, à la Maison d'Abraham à Jérusalem